

Objet d'étude : la poésie

Voir EAF- commentaire composé – Ronsard, *Je plante en ta faveur*, et Yves Bonnefoy.

SEQUENCE POESIE : UN OBJET – DES POETIQUES

Objectifs : de la Pléiade à l'univers contemporain, approche d'esthétiques comparatives.

Montrer comment à partir d'un même objet, une esthétique, une inspiration, une intention se combinent pour construire un poème différencié.

Examiner les formes de lyrisme. - Le symbolisme de l'arbre

Lectures analytiques :

Texte 1 : Pierre de Ronsard, « Je plante en ta faveur cet arbre de Cybèle », *Sonnets à Hélène*, 1578.

Texte 2 : Théophile Gautier, *Le pin des Landes*, *España*, 1840

Texte 3 : Emile Verhaeren, *L'arbre*, *La multiple splendeur*, 1906

Texte 4 : Albert Lozeau, *Érable rouge*, (vers 1920)

Texte 5 : Yves Bonnefoy, *Aux arbres*, *Ce qui fut sans lumière*, 1987

Textes complémentaires

Voir bibliographie p.6

Texte 1 : Pierre de Ronsard, « Je plante en ta faveur cet arbre de Cybèle », *Sonnets à Hélène*,

Il a été courant en France, de considérer l'allégorie littéraire comme une habitude médiévale, supplantée au XVIème siècle par la vogue de la mythologie. Le caractère énigmatique de plusieurs poèmes de Ronsard est à imputer à la complication des allusions mythologiques plutôt qu'à la recherche allégorique. Mais Ronsard pratique plus volontiers le syncrétisme religieux que l'herméneutique allégorique. Il faut donc analyser l'allégorie au sens stylistique ou rhétorique du mot. Le poète de la Renaissance, émule du modèle médiéval, restitue le temps d'un poème, le charme et la délicatesse d'un monde où les apparences décrivent l'univers intérieur : le monde de la poésie allégorique.



Je plante en ta faveur cet arbre de Cybèle,
Ce pin, où tes honneurs se liront tous les jours :
J'ai gravé sur le tronc nos noms et nos amours,
Qui croîtront à l'envi de l'écorce nouvelle.

Faunes qui habitez ma terre paternelle,
Qui menez sur le Loir vos danses et vos tours,
Favorisez la plante et lui donnez secours,
Que l'Été ne la brûle, et l'Hiver ne la gèle.

Pasteur, qui conduiras en ce lieu ton troupeau,
Flageolant une Eglogue en ton tuyau d'aveine,
Attache tous les ans à cet arbre un tableau,

Qui témoigne aux passants mes amours et ma peine ;
Puis l'arrosant de lait et du sang d'un agneau,
Dis : " Ce pin est sacré, c'est la plante d'Hélène. "

Eléments d'analyse

Dans ce sonnet parfait (en alexandrins, avec une chute caractéristique : plus solennelle), le poète construit une allégorie d'une simplicité extrême : le pin comme symbole de l'amour à Hélène, l'amour conjoint gravé sur le tronc de l'arbre. Il l'élève à une sorte de dimension culturelle, il le sacralise en mobilisant deux figures : les Faunes (des divinités des bois) ; un Pasteur qui est aussi un poète musicien et même un peintre autrement dit une figure allégorique des arts.

Ce « Pasteur » est la voix du poète. Les dieux de la Grèce avaient tous un ou plusieurs attributs. Désormais par la magie de la poésie, Hélène est comme une divinité nouvelle, à laquelle une plante est associée. Et le lieu où est planté « son » arbre devient désormais un lieu de culte et donc de sacrifice, ce que l'agneau évoque.

On a ici deux horizons religieux différents : le christianisme et le paganisme grec. L'agneau, arrosé de lait et de sang évoque l'univers hébraïque et chrétien. Le pin évoque l'univers de la mythologie grecque en tant qu'il est élevé à la dignité d'attribut de la déesse Hélène. Ces deux univers se conjuguent et s'allient pour construire une unique allégorie.

Le poète s'adresse d'abord à Hélène, et construit un effet d'hypotypose, de tableau vivant. Il dit et en même temps il fait (enfin il fait comme si...) : je plante. Il met ainsi l'acte dans une sorte d'intemporalité mythique. Cet arbre est « marqué », il porte le sceau de l'amour du poète et de la jeune femme.

Puis dans une forme de prière païenne, le poète s'adresse aux Faunes, ces divinités des forêts et leur demande leur protection et enfin à un Pasteur inconnu, en une demande élargie, plus lourde puisqu'il s'agit d'attacher chaque année un tableau qui retrace les peines et les joies du poète. Ce « Pasteur » est la figure du poète élevé à une dignité sacerdotale. Il pourra réaliser le sacrifice, et faire couler le lait et le sang en même temps qu'il profèrera une parole liturgique. Cette liturgie nouvelle est destinée à célébrer le culte nouveau de l'amour de Ronsard pour Hélène.

C'est un poème qui est aussi une parole sacramentelle : elle opère ce qu'elle signifie. Le lieu où le poète a planté le jeune arbre, marqué du sceau de l'amour, est appelé à devenir un autel où un Pasteur anonyme, figure de la poésie sacerdotale, pourra sacrifier un agneau à la mémoire de l'amour ainsi célébré.

Texte 2 : Théophile Gautier, Le pin des Landes, España, 1840

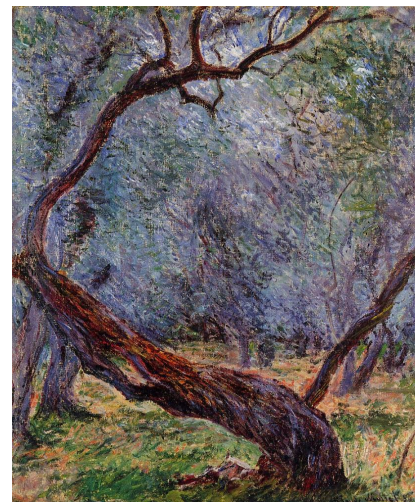
Ce texte est typiquement romantique. C'est la métaphore du poète et de l'arbre. Vous pouvez le comparer à l'Albatros de Baudelaire.

On ne voit en passant par les Landes désertes,
Vrai Sahara français, poudré de sable blanc,
Surgir de l'herbe sèche et des flaques d'eaux vertes
D'autre arbre que le pin avec sa plaie au flanc ;

Car, pour lui dérober ses larmes de résine,
L'homme, avare bourreau de la création,
Qui ne vit qu'aux dépens de ce qu'il assassine,
Dans son tronc douloureux ouvre un large sillon !

Sans regretter son sang qui coule goutte à goutte,
Le pin verse son baume et sa sève qui bout,
Et se tient toujours droit sur le bord de la route,
Comme un soldat blessé qui veut mourir debout.

Le poète est ainsi dans les Landes du monde ;
Lorsqu'il est sans blessure, il garde son trésor.
Il faut qu'il ait au cœur une entaille profonde
Pour épancher ses vers, divines larmes d'or !



Claude Monet

Texte 3 : Emile Verhaeren, L'arbre, La multiple splendeur, 1906

Un texte riche où l'arbre est personnifié mais pas allégorisé. Il fait naître une géographie (la plaine, les champs, les labours), il participe de la vie agricole, du cycle des saisons. L'opposition construite est celle de

l'arbre et de la plaine. Il est aussi intemporel (strophe 2) et participe de la vie des hommes (les anciens qui le regardent et qui sont dans un rapport de contemplation mutuelle). Il est tout le passé, mais aussi l'avenir.

Tout seul,
Que le berce l'été, que l'agite l'hiver,
Que son tronc soit givré ou son branchage vert,
Toujours, au long des jours de tendresse ou de haine,
Il impose sa vie énorme et souveraine
Aux plaines.

Il voit les mêmes champs depuis cent et cent ans
Et les mêmes labours et les mêmes semailles ;
Les yeux aujourd'hui morts, les yeux
Des aïeules et des aïeux
Ont regardé, maille après maille,
Se nouer son écorce et ses rudes rameaux.
Il présidait tranquille et fort à leurs travaux ;
Son pied velu leur ménageait un lit de mousse ;
Il abritait leur sieste à l'heure de midi
Et son ombre fut douce
A ceux de leurs enfants qui s'aimèrent jadis.

Dès le matin, dans les villages,
D'après qu'il chante ou pleure, on augure du temps ;
Il est dans le secret des violents nuages
Et du soleil qui boude aux horizons latents ;
Il est tout le passé debout sur les champs tristes,
Mais quels que soient les souvenirs
Qui, dans son bois, persistent,
Dès que janvier vient de finir
Et que la sève, en son vieux tronc, s'épanche,
Avec tous ses bourgeons, avec toutes ses branches,
– Lèvres folles et bras tordus –
Il jette un cri immensément tendu
Vers l'avenir.
(...)



Gustave Loiseau, Arbre au milieu d'un champ de blé - 1917

Texte 4 : Albert Lozeau, Érable rouge (?) vers 1920



Poète québécois, il est affecté du mal de Pott, l'arthrite tuberculeuse de la colonne vertébrale, qui va le confiner à son lit de longues années, (1896 à 1904) : « Je suis resté neuf ans les pieds à la même hauteur que la tête : ça m'a enseigné l'humilité. J'ai rimé pour tuer le temps, qui me tuait par revanche », écrira-t-il dans une lettre citée dans la préface de son premier recueil. En 1907, par l'entremise du critique français Charles ab der Halden, il publie, à Paris et à Montréal, un premier recueil de poèmes intitulé *l'Âme solitaire*. Décédé en 1924, il a été réédité par Pierre Nepveu en 2002. Le fonds d'archives d'Albert Lozeau est conservé au centre d'archives de Montréal de Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Une poésie sensible et raffinée.

Dans ce texte, on a une métaphore de l'arbre et de l'homme mais qu'il faut inférer ou proposer comme une interprétation possible et probable dès que l'on connaît la vie de l'homme qui écrit ces vers.

Dans le vent qui les tord les érables se plaignent,
Et j'en sais un, là-bas, dont tous les rameaux saignent !
Il est dans la montagne, auprès d'un chêne vieux,

Sur le bord d'un chemin sombre et silencieux.

L'écarlate s'épand et le rubis s'écoule
De sa large ramure au bruit frais d'eau qui coule.

Il n'est qu'une blessure où, magnifiquement,
Le rayon qui pénètre allume un flamboiement !

Le bel arbre ! On dirait que sa cime qui bouge
A trempé dans les feux mourants du soleil rouge !

Sur le feuillage d'or au sol brun s'amassant,
Par instant, il échappe une feuille de sang.

Et quand le soir éteint l'éclat de chaque chose,
L'ombre qui l'enveloppe en devient toute rose !

La lune bleue et blanche au lointain émergeant,
Dans la nuit vaste et pure y verse une eau d'argent.

Et c'est une splendeur claire que rien n'égale,
Sous le soleil penchant ou la nuit automnale !

Texte 5 : Yves Bonnefoy, *Aux arbres, Ce qui fut sans lumière, 1987*

En 1953, Yves Bonnefoy publie un recueil au titre énigmatique, *Du mouvement et de l'immobilité de Douve*. Douve désigne la femme aimée, et cette femme est morte. Dans ce texte, le poète s'adresse aux arbres comme à des figures médiatrices qui répercutent encore quelque chose de la morte. Ils font parvenir au poète quelque chose de ce qu'elle traverse dans sa traversée vers l'autre monde. Le fleuve fonctionne comme le symbole de la séparation radicale entre la femme aimée et le poète, mais les Arbres restent l'élément médiateur, ceux qui sont les garants que quelque chose de Douve demeure, de l'ordre de la lumière et de la communication avec le vivant qu'il est.



Charon prenant l'obole de la bouche de Psychè,
John Spencer Stanhope

Vous qui vous êtes effacés sur son passage,
Qui avez refermé sur elle vos chemins,
Impassibles garants que Douve même morte
Sera lumière encore n'étant rien.

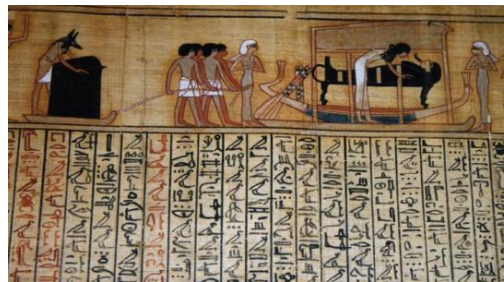
Vous fibreuse matière et densité,
Arbres proches de moi quand elle s'est jetée
Dans la barque des morts et la bouche serrée
Sur l'obole de faim, de froid et de silence*.

J'entends à travers vous quel dialogue elle tente
Avec les chiens*, avec l'informe nautonnier*,
Et je vous appartiens par son cheminement
À travers tant de nuit et malgré tout ce fleuve.

Le tonnerre profond qui roule sur vos branches,
Les fêtes qu'il enflamme au sommet de l'été
Signifient qu'elle lie sa fortune à la mienne
Dans la médiation de votre austérité.

* Curieusement, on commence ici avec un univers plutôt égyptien.

* On passe ici en mode grec. Charon ou Caron (grec : Χάρων; latin : Charon) était le nocher des Enfers dont la fonction était de faire franchir le Styx aux ombres qui devaient payer avec une obole leur passage (c'est pour cela qu'il était coutume de mettre cette pièce de monnaie dans la bouche des morts avant les funérailles). De surcroît elles devaient ramer et se faisaient gourmander par Charon qui ne faisait que barrer la barque. Il est souvent représenté comme un vieillard fort laid, tyrannique, irascible, barbu et couvert de haillons.



Le livre des morts égyptiens

* Quant aux chiens, il s'agit sans doute de Cerbère, le monstre à trois têtes qui gardait les Enfers (d'où le pluriel).

QUESTION DE COMPREHENSION

Vous analyserez brièvement comment le motif de l'arbre est exploité dans chacun de ces trois poèmes.

Texte 1 : L'arbre fonctionne comme une « allégorie », il est la représentation (construite) de l'amour du poète. (Un peu comme Baudelaire construit la figure du saltimbanque comme allégorie du poète raté).

Texte 3 : le Pin fonctionne comme la métaphore de l'inspiration poétique. Le comparé est le poète, (comparé au pin) et le comparant est la blessure. « le poète est ainsi dans les Landes du monde » (comme le Pin est dans les Landes, solitaire et avec une plaie au flanc).

Texte 4 : Un texte d'une grande richesse thématique. L'arbre est au centre de la vie agricole, de la vie sociale, et fonctionne comme un symbole de pérennité, de cyclicité, et d'intemporalité. Depuis le présent du poète, l'arbre est vu comme un garant de la mémoire du passé, mais tourné vers l'avenir.

Texte 5 : C'est à la fois un tableau, *une ephrasis*, une description virtuose qui se déploie lentement. Mais on peut tout à fait inférer qu'il y a une métaphore dissimulée, mais rien ne permet de le dire. On ne peut qu'interpréter. « J'en sais un là-bas »... Même topos que le Pin des Landes. Mais on passe des « érables » à un érable que l'on sait quelque part sur la montagne près d'un vieux chêne et dont la blessure est unique. Il est clair qu'il s'agit d'une métaphore du poète ou de l'homme blessé. Il est à rapprocher du texte B (Le pin des Landes).

Le même objet mais cinq traitements poétiques, esthétiques et stylistiques différents.

DISSERTATION



Sujet 1

En quoi la poésie peut-elle montrer quelque chose de nouveau sur les objets du monde ? Vous répondrez en vous appuyant sur les textes du corpus et sur votre propre culture.



Sujet 2

La poésie permet-elle d'établir un rapport privilégié au monde qui nous entoure ? Vous répondrez en vous appuyant sur les textes du corpus et sur votre propre culture.

Bibliographie établie par Patricia Baücheff-Nielsen, dans son Mémoire présenté à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour Faculté des lettres et des sciences humaines dans le cadre du Certificat International d'Ecologie Humaine en 2010. Je l'en remercie.

- APOLLINAIRE Guillaume, Les sapins (Alcools, Gallimard, 1920)
BELLAY (DU) Joachim, Qui a vu quelquefois un grand chêne... (Les antiquités de Rome, 1558)
BEALU Marcel, Voix des arbres (L'Air de vie, Seghers, 1958)
BERIMONT Luc, Un arbre (Les Accrus, Seghers, 1963)
CEPPEDE Jean De La, Bel Arbre triomphant (Théorèmes)
CADOU René-Guy., Bientôt l'arbre (La vie rêvée, 1944)
CAILLOIS Roger, Les arbres de Lapa (Les impostures de la poésie, Gallimard, 1943)
CENDRARS Blaise, Le Nord (Du monde entier au cœur du monde, Denoël, 1957)
COCTEAU Jean, Pièce de circonstance (Poésies 1916-1923, Gallimard, 1925)
DESNOS Robert, Il était une feuille (Fortune, Gallimard, 1945)
DUCIS J. F., Le saule du malheureux (Poésies diverses, XVIIIe siècle)
ELUARD Paul, Blason des arbres (Le livre ouvert, Gallimard, 1947)
EMMANUEL Pierre, Un arbre nu... (Chanson du dé à coudre, Le Seuil, 1971)
FOLLAIN Jean, Près du même arbre (D'après tout, Gallimard, 1967)
FOMBEURE Maurice, Forêts (Les étoiles brûlées, Gallimard, 1950) + FORT Paul, Elégie aux grand arbres du Morvan (Ballades françaises, Flammarion, 1922- 1951)
FRESNAYE Vauquelin de La, Frêne hautain, forestier et champêtre...
GAUTIER Théophile, L'aubépine fleurit 69 GAUTIER Théophile, Le pin des Landes (España, 1845)
GREGH Fernand, L'arbre (Couleurs de la vie, Grasset-Fasquelle)
GUILLEVIC Eugène, Il se ferait pommier (Inclus, Gallimard, 1973)
HEREDIA José Maria de, Le Dieu Hêtre (Les Trophées, 1893)
HUGO Victor, Aux arbres (Les contemplations, 1843)
JEAN Georges, Arbres (Les Mots de passe, Le Club du poème, 1972)
JOUBERT Jean, Les bûcherons (Poèmes, Grasset, 1977)
LA FONTAINE, Jean De, Le chêne et le roseau (Fables, 1668-1693)
AMARTINE Alphonse, Le chêne (Harmonies poétiques et religieuses)
LE FORESTIER Maxime et Catherine, Comme un arbre dans la ville (Coïncidences, 1973)
LECONTE DE LISLE, La forêt vierge (Poèmes barbares, 1862)
LE MAY Léo Pamphile, A un vieil arbre
MENANTEAU Pierre, L'arbre dans le soir (Tapisserie du vent d'ouest, Seghers, 1964)
MORHANGE Pierre, L'olivier (Le Sentiment lui-même, P.-J. Oswald, 1966)
NERVAL Gérard De, Dans les bois
NORGE Géo, Le bois sacré (Poèmes inédits, in Poètes d'aujourd'hui, n°52, Seghers, 1972)
NORGE Géo, L'arbre à légendes (Les Cerveaux brûlés, Flammarion)
PAYSAN Catherine, Arbres (in Paraphes, Le Livre de poche Jeunesse, Fleurs d'encre, Hachette, 1991)
PONGE Francis, Le platane ou la permanence (Poésie 42, Revue de la Résistance, mai 1942) PONGE Francis, Faune et flore (Le parti pris des choses, Gallimard, 1942)
PONGE Francis, Mon arbre (Poèmes, 1948)
PREVERT Jacques, Tant de forêts... (La Pluie et le beau temps, Gallimard, 1955)
QUENEAU Raymond, L'arbre qui pense (Le chien à la mandoline, Gallimard, 1965)
RACINE, Les poiriers 70 RENARD Jules, Une famille d'arbres (Histoires naturelles, 1896)
RONSDARD Pierre De, Bel aubépin (Nouvelle continuation des Amours, 1556)
ROUBAUD J, Tilleul (E, Gallimard, 1967)
SABATIER Robert, Passage de l'arbre (Les Fêtes solaires, Albin Michel, 1955)
SACRE James, Le tilleul (Cœur élégie rouge, Le seuil, 1972)
SICAUD Sabine, Le chemin de l'ormeau (Poèmes, Stock, 1964)
SUPERVIELLE Jules, Le Premier arbre (La Fable du monde, Gallimard, 1936)
TOUR DU PIN, Patrice De La,
VANDERCAMMEN Edmond, Le peuplier (Étrange durée, André de Roche, 1975)
VALERY Paul, Palme (Charmes, Gallimard, 1922)
VASTO Lanza Del, L'arbre (Le chiffre des choses, Denoël)
VERDONNET Jean-Vincent, Le bonheur d'un arbre distille... (D'ailleurs, Saint-Germaindes-Prés, 1976)
VERLAINE Paul, L'heure exquise (Sagesse, 1881)